

Numéro 7

Le numéro 10°

Périgueux, le 17 Juin 1894

La Vie Périgourdine

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un An..... 5 fr.

DIRECTION - RÉDACTION

Place Bugeaud, 6

PÉRIGUEUX

PRIX DES ANNONCES :

La Case..... 5 fr.

La double case..... 8 —

On s'abonne chez M. O. DOMÈGE, libraire,, place Bugeaud, 6, à Périgueux.

NOS FUTURS DÉPUTÉS



.... Supposes, tu veux aller jouer au lieu d'aller à l'école faire tes devoirs....
Pour jouer y te faut des billes ; — t'en as pas ; — c'est bien simple, tu m'en chipes
à moi, qu'en ai beaucoup. — Eh bien ! alors tu es un anarchiste. — Tu comprends ?....

Il y avait, en 1782, au collège de Brienne, un jeune écolier de quinze ans, qui faisait des vers, et il faut l'avouer, des vers fort médiocres. Voici une fable inédite de ce jeune homme, fable que possède en manuscrit M. le comte de Veimars, qui la regarde à juste titre comme une des pièces les plus précieuses de son précieux cabinet ; il est vrai que cet écolier, auteur de la fable : *le Chien, le Lapin et le Chasseur*, était né en Corse, dans la ville d'Ajaccio, et qu'il se nommait Napoléon Bonaparte.

LE CHIEN, LE LAPIN ET LE CHASSEUR.

César, chien d'arrêt énorme,
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte
Un malheureux lapin de peur inanimé.
Rends-toi, lui cria-t-il d'une voie de tonnerre,
Qui fit au loin trembler les peuplades des bois.
Je suis César, connu par ses exploits,
Et dont le nom remplit toute la terre.
A ce grand nom, Jeannot lapin,
Recommandant à Dieu son âme pénitente,
Demande d'une voix tremblante :
Très sérénissime mâtin,
Si je me rends, quel sera mon destin ?
— Tu mourras. — Je mourrai, dit la bête innocente,
Et si je fuis ? — Ton trépas est certain.
— Quoi ! répond l'animal qui se pourrit de thym,
Des deux côtés je dois perdre la vie !
Que votre illustre seigneurie
Veuillez me pardonner, puisqu'il me faut mourir,
Si j'ose tenter de m'enfuir.
Il dit et fuit en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé : je dis qu'il n'eut pas tort ;
Car le chasseur le voit à peine
Qu'il l'ajuste et le tire.... et le chien tombe mort.
Que dirait de ceci notre bon Lafontaine ?
Aide-toi, le ciel t'aidera.
J'approuve fort cette morale-là.

BONAPARTE.

L'OMOUR PIQUA PER UN' OBEILLO

Din t'un partero orna d' flours
Lou puison Deü de las amours
Vésu une roso vermeillo,
Vaü la culli : mas uno obeillo
Qu'en brudon s'accrocho o son dé,
Dé soun dard lou fissou redde,
E din l'air prénon lo vouldado,
Eylo sé saüvo en fumentado.
Lou deü piqua, lous œis en plours
O Vénus porté ses douleurs.
Lou douillé, d'un air dé tristesso,
Motro oso may, que lou coresso,
Lou maü qué l'ou fay tant gémi.
Hélas ! dit-eü, din lou partero,
Qu'on lo roso ay vougu culli,
Uno obeillo qu'ero en couléro,
D'oquéü fait, m'o vougu puni.
O ! momâ, qué mè fay suffri.
Venus, o Cupidon, tont eynuiado,
Dit-eü lou comblon de poutous,
Si quello moucho si ménudo
Té fay ten coëyré lous ménous,
Jugè dau maü qu'o romassa
Lou cœur qué lô flécho o blessa.

MORTEYROL.

PROCES-VERBAL DRESSÉ AU SUZÉ D'UNE RICE DE CIENS

Par devant nous, propriétaire à la résidence de la susdite et présente ville de Mouleydier, fesant les fonctions de commissaire de police en même temps que d'ajoin, certifions ce qui est sincère en même temps que véritable, savoir :

Le dix-huit courant, le sieur Couzinet n'est venu dans ma maison, qui n'est située dans la présente ville de M..., et m'a dit les soies suivantes :

Hier, à onze heures du matin, le sieur Joffre n'est passé devant ché moi, venant de la sasse au zibié, accompagné d'un fusil et d'un habrésa et d'un sien, lequel susdit sien est dit de sasse. Le sien de Couzinet, qui se trouvait par hazard assis sur le bastel de la porte, né voyant passer son semblable dans le sémin, n'a couru promptement et s'est mis en position de lui flairer le c... L'orgul du sien parut sé fassé de cette habitude naturelle et continue à la famille des siens. L'autre, blessé jusque dans l'endroit le plus sensible, c'est-à-dire dans l'amour-propre, cé sien s'est réviré, né grignant lé dents, et prend cé modit sien pour n'oreille. Le sieur Delmas, qui se trouvait par hasard dans le sémin, occupé à passer, né voit la rice, n'accourt promptement pour séparer les combattants, n'empêsser l'effusion du sang de couler. Joffre alors, franchissant toute borne et limite de la modestie et de la pudeur, sort furieux son fusil de sa bandouillère et se met à crier : Delmas, Delmas, retiré-toi, Delmas, zé va tuer le sien dé Couzinet. Aussitôt, il banda son fusil et tira son coup. La femme de Couzinet, qui se trouvait là par hazard dans la cosine a né faire un torrin, n'entend du bruit, né sort promptement sur sa porte et le fu passa si près que le moussoir de la femme Couzinet n'enverénait (sentait, puait) à la poudre. En conséquence de quoi le sieur Couzinet m'est venu mé trouver promptement et m'a sommé dé me rendre sur les lieux pour voir, vérifier et constater les faits. En effet, en faisant la réservue des ojé, avons trouvé un sien ayant un colier au cou de cuir poil gris. A cé effé, avons ordonné au sieur Couzinet dé sortir le colier du cou et de le jeter à la rivière, cé qui a fait. Ensuite, Couzinet nous a raconté cé qui suit : Que le sien de Joffre est si tellement méchant et grogneur qu'il mort tout buf, porc, cosson, bette cornue et autre et même personne, car il sauta le fils de la veuve Faget, qui lui déssira la figure et dont il n'a pu sé soustraire aux poursuites qu'au moyen dé l'argent ; et puis, que le sien du sieur Couzinet est si tellement doux, né dit jamais rien à personne, soit pauvre, soit risse, soit passant, soit restant. Dé fé dé quoi avons dressé le présent verbal pour servir en tant que dé besoin, qué ordonnons être remis à M. le procureur du roi ou autre officier dé cé zenre, léquel voulons surtout qui est fait promptement justice.

D. L.

RENSEIGNEMENTS SUR UNE FEMME.

Nous, maire de (Sainte-Marie), certifions que le nommé désigné ci-dessus (une femme) est un vaurien, de mauvaise vie ; il n'a rien, ne possède rien et ne figure sur aucun rôle que sur celui de mauvaise vie et des mauvais exemples, qui devrait être renfermé toute sa vie et lui faire gagner son pain.

D'UN PRÉFET

Ladret, de ladre est un diminutif,
Suivant les lois de la grammaire ;
Mais il devient superlatif
Quand il précède Lacharrière.

PÉTITION A L'EMPEREUR NAPOLEON III

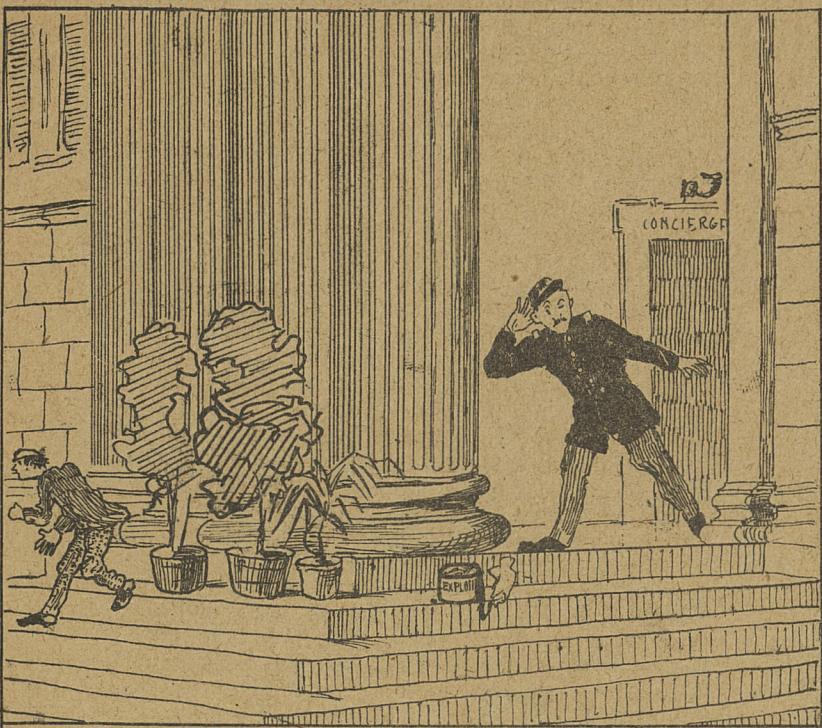
à son passage à.....

SIRE,

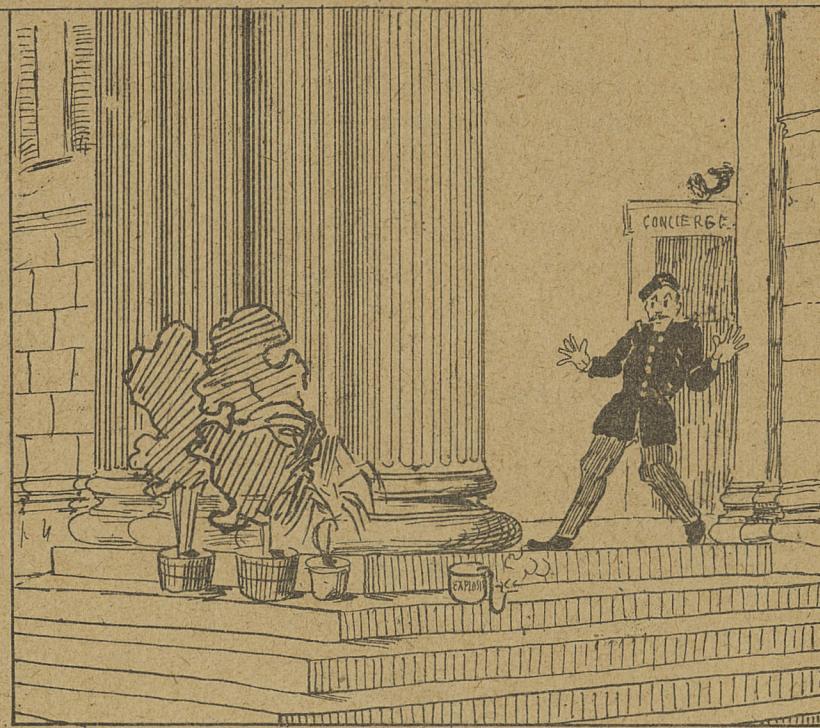
J'espérais avoir le plaisir de vous voir moi-même à votre passage ici mais vous y rentrez et vous en repartez incontinent. C'est pourquoi je vous pétitionne pour que vous veuillez épouser sur nous la coupe de vos bontés. Le jour où votre fils naquit, notre fille naquit.

Votre bon sujet, A. X.

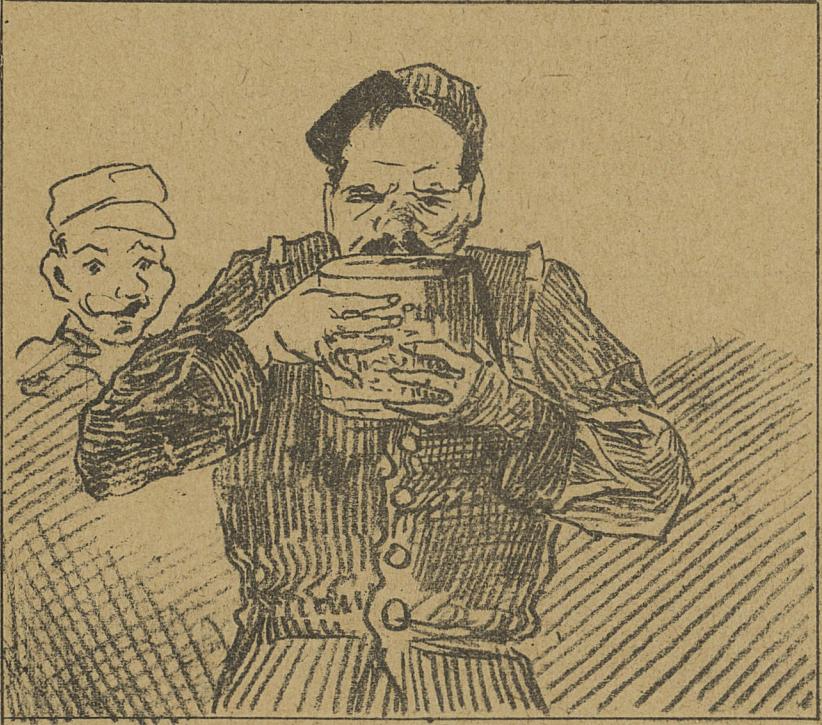
LES SIX SENS. — HISTOIRE D'UNE BOMBE



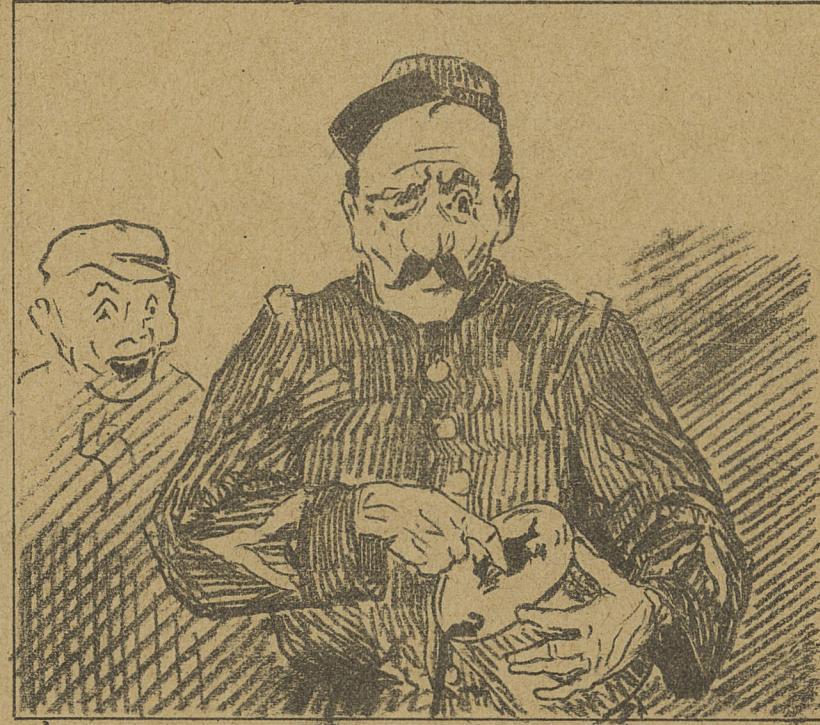
Le sens de l'ouïe : — J'entends du bruit !



Le sens de la vue : — ... Une bombe !...



Le sens de l'odorat : — Tiens ! j'ai déjà senti cette odeur !



Le sens du toucher : — C'est mou !... on dirait de la mélasse !



Le sens du goût : — Pouah !... c'en est !...



Le sens dessus dessous.

MARTELOUT

Lous Rats de cavo e lous Commis dé l'Octroi dé lo villo dé
Périgueux, en l'onnado 1814

Poème en patois Périgourdi,

Composa per J.-B^{te} MORTEYROL, qu'ero olors secrétari en chef de lo
Sous-Préfecturo dé Périgueux.

(Suite.)

Séound tobleü.

You crésio m'eychoppà, quand you véguis poreytré
Lou maïro, lou préfet, nimay quâûqu'aütre maytré ;
Car n'en monquo jomay, per désoulà lo gent,
Surtout qu'ont' eü s'ogi d'ottroppa notrè argent.
Tous qui m'essurs éront, commino poudais bé creyré
Escoutà daûx archies, é, per mieix sé fa veyré,
Oyont prêy lous hobis qué marquent lour poudéy,
E que l'or et l'argent font lusis aü souléy.
Quond l'escorto orribé près dé lo populaço,
Lous archies, empreyssas, s'emparent dé lo plaço,
E, d'obord, lou préfet, en s'ovonçont vers you,
Mé fay lou compliment que faut qu'anné en preyjou ;
Que moun boueix ey saisi, dé même que mon âgé,
Par repoudré daûx dreix é puni moun courâge.
O péno lou préfet finissio soun discour,
Qué lous archies courrent per mé juguâ lou tour.
Déjà lou coummandont, qu'ey sons miséicordo,
Oyo per m'eytochâ, surti soun oro cordo.
O forço dé gemî, de parlâ douloment,
Eü mé layso pertont poussâ qu'eu compliment :
» Messurs, opprénais tous lo tristo destinado
» Daû pâubré Martelout, qu'o soum âmo offligeado.
» Sur lou récit fidel dé soun molhuroux sort,
» Vaûtreix déciderais o qui faut boilla tort.
» Dé poaû qué crêguesas qué you broudais ma causo,
» You vaux lout simploment vous rocounta lo chauso.
» Res pëctas lous molhurs d'un oncierv servitour,
» E p reytas tous lâureilho o son humblé discour.
» Si quâûqu'un, per hosard, blamâvo moun topagé,
» Dé grâcio n'onnais pas vous riré dé moun âgé,
» Oqueü pâubré eynoucent ey tout roumpu dé cos,
» E pertont you n'ay pas dé meilleur gâgnio-pô.
» Messurs, o qu'ey to vray, coummo lou souléy râyo,
» Que moun corps éy cubert dé may qué d'uno playo,
» Daûx cos qu'ay recaubùs per défendré moun fay,
» Dès las poâutas dâûx rats, qué sé tènent otay (1).
» You me troubi (2) roumpu; moun corps, en defaillenço,
» Toumbero de longour si ni o pas d'ossistenço ;

» Dé même si y vaux puri din lo prêysou,
» Mo feno, sans sécours, mourro din so mèjou,
» E si, din moun molhur, dégun prend so défenso,
» Mous droleix, offomas, créboront dé suffrenço.
» Messurs, si n'ovais pas lou cœur dur coummo fer,
» Vaûtreix me layssorais toujour joaüvi dé l'air.
» Tout moun molhur mé vè d'ovai gu lo faiblesso
» De crêyré qué poudions compât sur lo proumessou
» Qué d'empêy may d'un mèy, nous font dé tous coûtas,
» Au noum daû rây qué vé gouvernâ sous eytats.
» Lou curé qué so prou légî, may même eycriré,
» O vi din lous popiés ce qué veni dé diré (3).
» Messurs, vous m'opprénais, bien fort ô mous d'êypends,
» Que disions tout oco per enjâula lo gens.
» Helas! you ne siray jamay pu si crèdulé,
» O mens que por molhur ne dévénio imbécile.
» Auro qu'ay débita dé si-bounas rosoux,
» Messurs, né suffrais pas que you sio mulhuroux. »
Lou prefet, o lo fi de mo bello défenso,
En d'un air paû joâuvant counfirmo so sentenço.
Lous archies qu'éront qui m'empougneront d'obord,
E lou maïro dissé qu'oyo grondement tort.
Quond is m'oguèrent bien gorrouta de ficello,
Vité, lou coummandont dé lo troupo fidélo,
D'uno voix dé drogou, may d'un air dé César,
Ordouno qué you sio counduit à Jocomard : (4)
Meyjou dé las doulours, oûn vesens, sur lo paillo,
De brâvo gens couyegeas tout près dé lo muraillo,
Meprésâs daû joaülier, devoras per lous purs,
E, per dessur oco, trotas coummo daûx Turcs.
Lou peuplé, quey cureüx, qué jomay nè sâ lasso.
Mé seguiò din las ruas et courio sur lo plaço.
Per mé veyré possâ, tous lous gronds daû quartie
Teniont las fénêtras qu'eyclayrent lou prumié.
Et daûx droleix noumbroux lo troupo bobillardé
Dé l'escorto en marchont fourmâvo l'ovont-gardo.
Lo joyo din lou cœur, announçavo pertout :
» Messurs, remarquas bien lou paûbre Martelout,
» Que lous rats, sur lou pount, ont troubâ si terrible,
» Qué d'un commun accord, l'ont noumma l'invincible,
» Mas qué notrè préfet, malgré qu'ayo rosou,
» Lou fay, sons remisseü, charriâ din lo preijou. »

(3) Le clergé, devenu favorable au parti de la Restauration, ne négligeait alors aucun des moyens qui pouvaient disposer le peuple à accepter, comme un bienfait inespéré, le rétablissement de la famille des Bourbons sur le trône de ses ancêtres. Avec la Restauration, plus de conscription, plus de droits réunis, plus d'impôts vexatoires, la paix partout, etc. Le peuple, toujours crédule, lorsqu'on lui fait espérer des améliorations qu'il désire, conçut alors de grandes espérances ; mais elles furent de courte durée. À peine deux mois s'étaient-ils écoulés, qu'on lui apprit

Qu'il était, comme avant,
Maître Gros-Jean.

Au surplus, avec un peu de réflexion, il était facile de s'apercevoir que le nouveau gouvernement, héritier des lourdes charges de l'Etat, ayant à récompenser l'émigration armée, des subsides à donner aux armées de la coalition, ne pouvait tenir aucune des promesses que ses partisans faisaient en son nom.

(4) Nom d'un automate qui frappait les heures sur la cloche de la tour de la prison criminelle qui a été entièrement démolie, en 1830, pour faire place, sur le Coderc, au marché ouvert que la commune y a fait édifier sur les plans de M. Gatoire, architecte distingué, auteur des plans de construction du palais de justice.

(1) Martelout, avec un geste qui peint l'indignation, désigne les employés de l'octroi, qui se contiennent alors devant la porte de leur bureau.

(2) Le verbe trouver, en patois, se conjugue ainsi : You me troubi, tu te troubas eü se trôbo.

LIBRAIRIE, PAPETERIE
O. DOMÈGE
Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

COULEURS & FOURNITURES POUR ARTISTES
LIVRES ET FOURNITURES CLASSIQUES

Missels, Paroissiens, Livres de piété, Chapelets
ET GRAVURES POUR PREMIÈRES COMMUNIONS

Brou de Noix des Familles
BUISSON & RIALS
(Concessionnaires)
PÉRIGUEUX

PAPETERIE
O. DOMÈGE
Place Bugeaud
REGISTRES EN TOUS GENRES
FOURNITURES DE RUREAUX

COULEURS, VERNIS, VERRES A VITRES

DROGUERIES, PRODUITS CHIMIQUES

A. BUFFET
PÉRIGUEUX

BRILLANT RUSSE, COULEURS ASSORTIES

1 fr. 15 et 0 fr. 25

BRASSERIE DES QUATRE-CHEMINS

Grande Fabrique de Limonade gazeuse,
Eau de seitz et Sirops.

Ancienne Maison DARCHE et SODER

J. LEYMARIE SUC
Maison recommandée par sa bonne Fabrication.

La Vie Périgourdine

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Le numéro 10 c.

ABONNEMENT D'UN AN 5'

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE

Rues Taillefer et des Farges

L'Armorial de la Noblesse du Périgord

2 vol. in-8° de 532 p. et 464 p., et environ 1,000 vignettes
ou écussons,

Par M. A. de Froidefond de Boulayac

Publié sous le patronage de la Société historique et archéologique
du Périgord.